anxa
92-B
9098

LISTES D'ARTISTES BELGES

PAR MAURICE HALOCHE

VISION D'ARTISTE

Willem van den Bruel

PRIX : FR. 2.50

1918

LIBRAIRIE
RUE DU MÉRIDIEN, 49
BRUXELLES

1/190
+ cat.
Gal. Royale
780

WILLEM VAN DEN BRUEL

DU MÊME AUTEUR :

Les Printanières (Poésies). Edition de « La Muse », Paris.
Au Seuil du Rêve (Études critiques artistiques et littéraires). — PICQUOIN, Éditeur, Paris.

A PARAITRE :

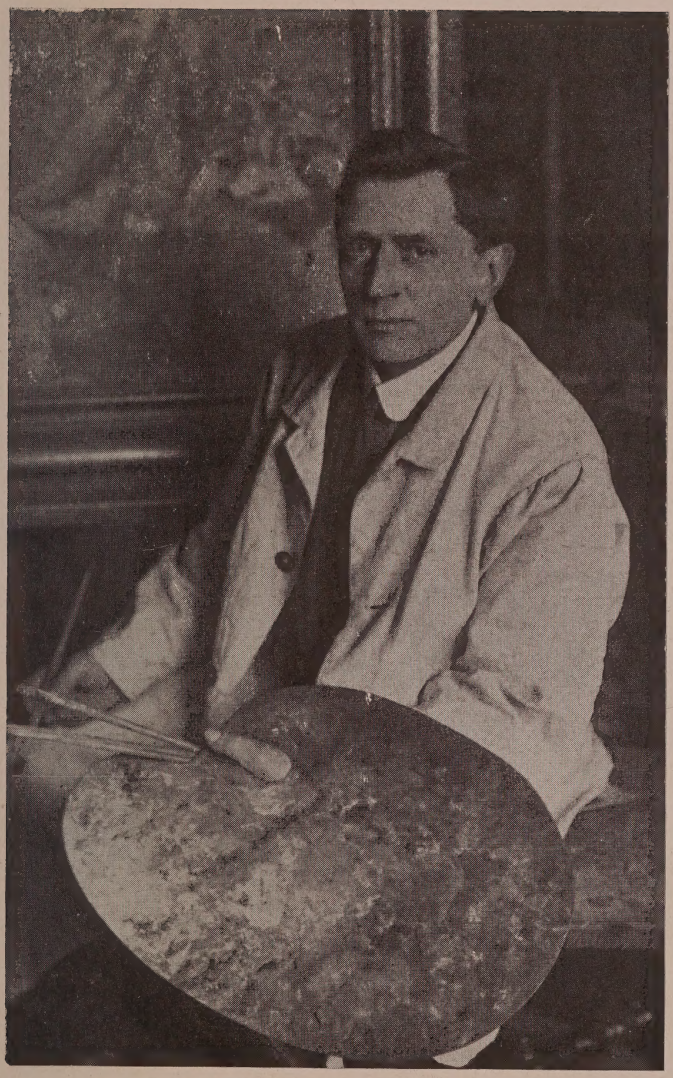
BUSTES D'ARTISTES BELGES :

Jean Laudy.
Alfred N. Delaunois.
J.-F. Taelemans.
Léon Bartholomé.
Georges Van Zevenberghen.
Henri Thomas.
Guillaume S. Van Strydonck.
Etc., etc.

EN PRÉPARATION :

Promenades et Visites en Brabant.
Dans le bruit du Canon (Biographies artistiques et littéraires).
Auberges et Hôtelleries (Essai historico-anecdotique, enseignes).

TOUS DROITS RÉSERVÉS



BUSTES D'ARTISTES BELGES. WILLEM VAN DEN BRUEL.

Bustes d'Artistes Belges

par Maurice HALOCHE

Willem van den Bruel

1918

LIBRAIRIE
RUE DU MÉRIDIEN, 49
BRUXELLES

BUSTES D'ARTISTES BELGES. LA LISEUSE AU MIROIR.

WILLEM VAN DEN BRUEL

WILLEM VAN DEN BRUEL est l'un des artistes les plus personnels parmi ceux qui se sont révélés en ces dernières années.

Dénué de cet esprit d'entregent qui, dans la carrière de la peinture, telle que nos mœurs l'ont faite, procure le succès rapide, il n'en est pas moins connu de dilettanti et d'amateurs d'art vrai qui purent l'apprécier aux derniers Salons et lors d'expositions particulières qu'il fit en décembre 1911, au Cercle artistique et en mars 1917, à la Salle Æolian.

De ses toiles les plus importantes je citerai, en premier lieu : « Fillette sous le Hangar », acquise par l'Etat ; « Nuée de Grèle », justement remarquée naguère à l'Exposition internationale de peinture de Florence ; « Les Tours de Nieuport », une page désormais précieuse de l'histoire monumentale patriale ; « Sous le Fenil », qui fait partie de la décoration murale de la Maison Communale de Saint-Josse-ten-Noode.

Ces quatre toiles sont de maîtresses œuvres, de celles devant lesquelles on sent, avec le poète,

« . . . . . monter aux yeux les larmes
Que fait venir l'aspect de la beauté parfaite. »

Comme Constantin Meunier et Léon Frédéric — tout en restant plus proche du premier et hors de la latinité du second — van den Bruel est fortement ému au spectacle des tragédies qui marquent les luttes de l'homme contre les forces de la nature.

Les détresses muettes et résignées des déshérités et des besoigneux, il les dit avec une intense émotion dans « Les ramas-

seurs de bois mort » où l'effort de chacun des personnages qui animent la scène est traduit avec une remarquable vigueur d'expression, dans « Le Chien de l'Hospice d'Anderlecht » où, assise sur un banc rustique fixé au mur chaulé d'une maisonnette à volets verts, une octogénaire goûte, paupières closes, la béatifique douceur des rayons d'un soleil printanier qui baigne son visage ridé, sous la garde du fidèle chien du logis, mieux encore dans « Paupérisme », tryptique impressionnant où la hideuse misère étale ses plaies : « A la Ville » (dortoir d'un asile de nuit), « Au Faubourg » (hiercheuses aux abords d'une usine à gaz), « A la Campagne » (mendicité de porte en porte dans un coin de village couvert de neige), scènes d'un réalisme intensément suggestif, fortement rendues en de chaudes tonalités agatées par le temps.

Avec « La charge des Fours », la première toile qu'il exposa — et qui fut placée, dans le Salon d'honneur du Triennal de 1893 — nous assistons à une phase de ce pénible travail, dans le diabolique rougeoiement des faces et des torses nus, « Jours de détresse » représente une longue théorie de femmes du peuple, aux vêtements misérables, aux visages émaciés, allant, la cruche en main, vers certaine bâtisse où flotte un drapeau effrangé par les intempéries, chercher l'écuellée de soupe et la bouchée de pain que leur octroie la charité municipale : la neige à demi fondue sur les toits, maculée sur les chemins, la nue brumeuse complètent l'attristant effet de cette réaliste scène d'actualité.

Van den Bruel est donc un « humaniste », comme le furent ou le sont, d'ailleurs, les artistes nommés ci-dessus, c'est-à-dire qu'il réalise un art enthousiaste et tendre, intime et large, direct, vivant, humain en un mot, un art qui décrit toute la vie avec ses tristesses fréquentes et ses rares joies, un art qui montre l'homme et d'où se dégagent ses sentiments, ses idées et ses sensations.

* * *

Estimant que tout en ce monde a sa poésie ou son charme, van den Bruel aime à représenter aussi certains coins pittoresques ou désuets de la banlieue bruxelloise, Neder-over-Heembeek, Scheut, Anderlecht, Evere, Boitsfort, Auderghem lui ont inspiré de jolies toiles : « Le cerf-volant », « L'Eglise

LE JUGEMENT DE PARIS.

d'Heembeek », « Vieille ferme », « La Campagne à Anderlecht », « Le Pont », « L'Etang », « La Maison du Garde », « Crépuscule ».

Les maigres cabanes, les appentis branlants aux murs noircis, mal couverts de tuiles à la teinte lavée, les tristes réduits où une population misérable et sordide passe des jours sans grand bonheur ont en lui leur poète. Comme il comprend le langage qu'ils semblent lui tenir tout bas par l'intermédiaire de la brise qui souffle ou des rayons solaires qui poudroient ! Comme il s'entend à brosser d'un pinceau alerte et coloré leur lamentable et squelettique aspect ! « Le Coin des Balais », « Vieux Chemin ».

A-t-il à peindre de « Vieilles masures » : sa brosse en truelle les murs, elle les maçonne, elle les crépit, et à son aide voici le chiffon et le couteau à palette, auxiliaires de la pratique. Soudain les murs sont sur la toile, tout entiers, calcinés, lézardés, grenus, poreux, ce sont des murs naturels reflétant toute leur vie de pluie et de soleil.

Van den Bruel est un coloriste. Camille Lemonnier écrivait naguère à son sujet : « il remue des prismes, colorie la joie des heures, donne une sensation de gourmandise active et joyeuse ». C'est qu'il sait à merveille rapprocher les valeurs des tons, mettre de l'ombre autour des lumières, atténuer les couleurs fuyantes, appliquer judicieusement, en un mot, la loi des valeurs. »

En étroit contact avec la nature, il s'attache à toujours mieux dégager l'austère poésie du vrai. Les étangs ensommeillés au charme nostalgique, les capricieux ruisseaux jaseurs, les clairs et dolents canaux, la majesté auguste du couchant parant somptuairement les ramures et la nue, la fraîcheur virginale des aubes, le blond velouté des grèves sablonneuses et parfois même les épaves qu'y pousse la mer capricieuse (« La Barque », « Sur la Grève »), sont pour lui autant d'occasions de faire jaillir de sa palette des flots de couleur en vibrantes notations.

Il aime le Canal de Charleroi et la vie spéciale qui l'anime : des lavandières y peinent les manches retroussées, des hâleurs y geignent en tendant tous leurs muscles, des chevaux de hâlage, aux robustes attaches, y donnent puissamment du collier, des péniches charbonnières s'y meuvent lentement ou dorment momentanément à la rive, puis, ce sont d'amusants alignements de peupliers

« Où meurt dans les plus hautes branches
Un dernier rayon de soleil »,

et dont les fûts s'étirent sur l'eau moirée qu'azure un ciel lumineux. « La Lessiveuse », « Le long du Canal », « Les Hâleurs », « Les Barques », « L'Ecluse », sont toutes des toiles où se manifestent l'exactitude d'observation, la verve personnelle, la robustesse et des sentiments intérieurs évidents.

Les tableaux de van den Bruel traduisent l'expression qu'il aime à donner à ses rêves. Ils ne sont point de la copie servile. Pour être exacts, ils n'en traduisent pas moins, je le répète, son état d'âme : influencé par les cas, les milieux, les modèles, les spectacles, suivant l'impression que lui cause l'ambiance, il dit sa joie ou sa mélancolie, son trouble ou sa sénérité.

Notre peintre rend remarquablement le ciel qui couve la campagne brabançonne : lourd, nuageux, chargé d'électricité, on s'attend à le voir soudain strié de rais fulgurants dans « Nuée de Grèle », « La Procession », « Eglise d'Heembeek », mais la nue brumeuse ici, s'éclaircit là, se bleute, tend à s'égaliser et « L'Arc-en-Ciel » tend son arc grandiose et lumineux au-dessus de la plaine où un troupeau de moutons piétinent, à pas menus, l'humus fraîchement « mordu par le coutre et le soc » et dont on croit sentir la bonne odeur. Citerai-je encore « Temps orageux » et « Temps gris » : sous le ciel d'une teinte plombée sont groupées de petites maisons simplettes, aux toits rougeoyants, aux murs enduits de chaux et dont la vue rémémore ces vers du regretté Verhaeren :

« Les toits rouges sont les ailes des logis blancs,
Ils recouvrent le travail lent
Et les soucis de simples gens ».

« Les choux rouges », « La vieille ferme », de l'époque espagnole, dont la belle ligne se silhouette brillamment sur le ciel nuageux alors qu'à l'avant-plan un plant de choux rouges jette une note gaie ; puis en des tons plus fins, plus lumineux, plus délicatement nuancés : « Le Marché Ste-Marie », «Le Château», etc.

La parure hivernale de la nature a parfois aussi tenté le pinceau de l'artiste qui donna sur ce thème des œuvres d'une réelle attirance, entre autres « Effet de neige à Anderlecht » : au-dessus de trois maisonnettes accroupies côte-à-côte, le soleil couchant — prunelle cyclopéenne mi-voilée par l'épaisse atmosphère uniformément grise — rougeoie dans le miroir à peine terni d'un ruisselet sinuant entre deux berges enneigées ; « Les

Cygnes » : une grande partie d'étang encore congelée, tendue d'un tapis d'une blancheur immaculée, bordé de roseaux et de branchettes ; au premier plan, une bande d'oiseaux aquatiques se livrent, dans l'endroit redevenu liquide, à leurs baignades favorites, battent largement des ailes, plongent la tête, le cou, s'ébattent de diverses façons ; cette toile en grisaille est du plus charmant effet ; « Sous la neige », « Soleil d'hiver », « Soleil sur la neige », autant de titres qui disent assez éloquemment les effets qu'a tirés van den Bruel des jeux de la lumière sur l'hermine neigeuse.

* * *

Van den Bruel naquit à Bruxelles en 1871.

De petite taille, trapu, le cheveu dru et noir, le visage aux traits accusés, il reçoit fort aimablement ses hôtes dans son atelier de la rue du Moulin d'où l'on jouit d'une splendide vue panoramique sur la ville.

D'une voix lente qui s'infléchit d'abord et devient grave à la fin des périodes, il fait au visiteur l'honneur de ses dernières toiles.

Désireux d'élargir son champ d'art, l'artiste a brossé, durant ces derniers temps, toute une série d'intérieurs et de scènes de composition qui le classent d'emblée, en bonne place, parmi nos meilleurs figuristes.

Nous connaissions sa prime manière dont « Portrait de l'Artiste », « Tête d'Etude », « La Mère et l'Enfant » et « Paupérisme », peints dans une tonalité un peu bitumeuse, sont des spécimens caractéristiques.

Sa première évolution, que caractérise un notable éclaircissement de sa couleur, nous était familière aussi, grâce aux quelques toiles décrites ci-dessus.

La seconde, non moins intéressante, toute proche de la précédente quant au style, est peut-être plus vigoureuse, plus affinée aussi ; elle marque un sérieux pas en avant, un progrès évident, très sensible même.

Telle « Silhouette de garçonnet » (le sien), qui laisse percer une pointe d'émotion ; « La Dame en rouge », vibrante tache de couleur ; « La lecture », toile gracieuse et fine ; « La Sonate », toute empreinte d'intimité ; « Le Géographe », pittoresquement composé ; « Le Graveur », au subtil éclairage ; « Le Perroquet », qu'égaye un bel effet de contre jour ; « La Liseuse au Miroir », jolie de couleur, très originalement mise en page avec cette

femme debout, feuilletant un livre et la grande glace du fond qui réfléchit l'artiste, en veston de travail rouge, occupé à brosser sa toile — sont des tableaux intéressants.

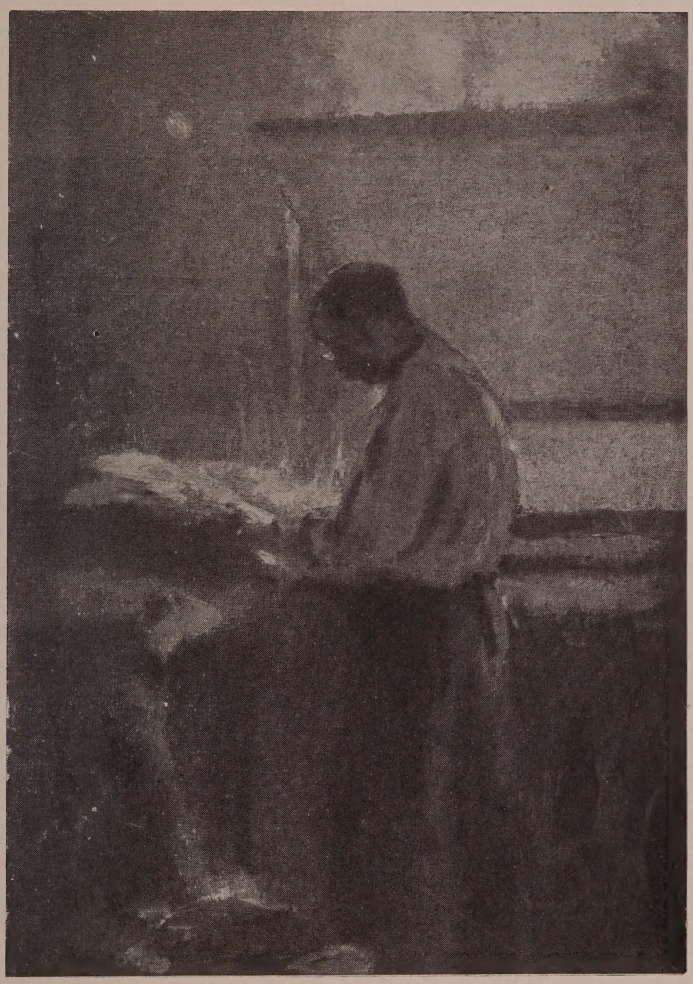
Puis ce sont d'autres œuvres inspirées plus ou moins directement par les évènements en cours : « Les petits Maraudeurs» : frimousses espiègles de fillettes et de garçonnets du peuple, aux cheveux roux ou blondasses, vêtus d'oripeaux bariolés et partageant leur butin qui consiste en raisins dorés, en pommes aux rondeurs de colorations vives, « Les Petits Réfugiés », aux tons vibrants comme la précédente, « Le Retour de l'Invalide » à la vue de qui la vieille mère défaille autant de la joie que lui cause ce retour que de l'angoisse à voir son fils mutilé, un couple de vieillards, réfugiés dans une cave, « Pendant la Bataille », sont aux aguets, inquiets, anxieux, l'homme est assis sur le paquet de hardes hâtivement rassemblées, sa belle tête expressive ne décèle point l'effroi, mais l'accablement, la femme, debout, tournée vers le seuil, comme prête à faire face à quelque péril éventuel, fait appel à la protection divine en égrenant un chapelet, « Deuil » : qu'elle soit mère, épouse, amante ou sœur, nous partageons le chagrin que dépeignent et son visage douloureux et son attitude sous le noir vêtement encrêpé.

Je citerai encore deux toiles de cette série : un « Jugement de Pâris » modernisé et « Vision d'Artiste », deux éclatantes fanfares de couleurs où vigoureux sont les coups de brosse, moëlleuse la pâte.

La seconde surtout de ces deux œuvres justifie le surnom de « Jordaens » donné jadis à van den Bruel par ses condisciples de l'Académie de Bruxelles, alors qu'il y faisait ses études sous Portaels.

Non seulement cette toile rappelle Jordaens — un Jordaens quelque peu fruste — par la chaleur du coloris, mais encore par la qualité de facture, l'eurythmie des groupes, l'équilibre des pleins et des vides, la pondération des masses d'ombre et de lumière.

On y voit une table chargée de pots de formes diverses, des cuivres miroitants, un perroqret au viride plumage, des femmes aux formes plantureuses, un adolescent de solide carrure, des personnages masculins jeunes et vieux dont la physionomie exprime la joie de vivre.



BUSTES D'ARTISTES BELGES. LE GRAVEUR.

Toutes ces toiles attestent la dextérité qu'a l'artiste à créer des œuvres attachantes grâce à une savante opposition des tons, à une heureuse utilisation des jeux de lumière, à une émotivité réelle.

Elles disent en outre la joie intense qu'il ressent à composer des symphonies de couleurs : symphonie en bleu, rouge et vert « Intérieur rustique » ; en rouge, vert et violet « La Liseuse au Miroir » ; en noir et blanc « La Vieille Servante », qui rutilent, chantent, crépitent, éclatent. La pâte y est abondante ; les touches larges, vaillantes, hardies, puissantes se heurtent, se hérissent lorsqu'on s'en approche ; elles se marient, se fondent, s'harmonisent, dès qu'on s'en tient à distance voulue.

* * *

Depuis bien des années déjà (1899) sa science l'a conduit au professorat à l'Académie de Bruxelles.

Sa technique lui est propre et sans souci de tendance ni d'école, il œuvre pour traduire une vision large, nette et toute moderne : son idéal.

La caractéristique de ses œuvres est qu'elles ne sont pas du placage ni de la mosaïque ; les figures, les objets y ont, au contraire, de l'épaisseur et l'air circule alentour. La pâte consistante, rutile en longue taches solides d'une matérialité toute flamande. C'est vigoureux, sain, sans recherche, dénué de tout artifice.

L'Art de van den Bruel est la résultante d'une observation précise ; d'une possession, à un très haut degré, du talent de choisir un sujet, un site et de le faire valoir ; de ce don de nature enfin, de cet admirable faculté de vision sans lesquels le travail serait inutile et donnerait seulement la prédominance dans le métier, mais non la supériorité dans l'art.

Or, cette supériorité, van den Bruel l'a toute acquise comme le prouvent surabondamment ses dernières œuvres.

En pleine force de l'âge, de l'expérience et du talent, il semble être proche de son apogée.

Iconographie.

Portrait de l'artiste, par lui-même (huile) 1900

A consulter :

Le Patriote illustré, 1903.
Le Soir, mai 1911.
Le XXe Siècle, 28 mai 1911.
Le Peuple, 30 mai 1911.
La Dernière Heure, 15 juin 1911.
Le Petit Bleu, 15 décembre 1911.
L'Etoile Belge, 16 décembre 1911.
La Chronique, 19 décembre 1911.
La Gazette, 20 décembre 1911.
L'Indépendance Belge, 23 décdmbre 1911.
Le Messager de Bruxelles, 13 février 1916.
Le Messager de Bruxelles, 10 mars 1917.
La Belgique, 16 mars 1917.
Le Messager de Bruxelles, 18 mars 1917.
L'Echo de la Presse, 1er avril 1917.

Catalogue :

1893. La Charge des Fours.
Gamine.
App. à Mlle Reinhardt.

1894. Le Benedicite.
App. à M. Goethals, Eecloo.

Les Osselets.
Nature morte.
App. à M. Mousset.

SOUS LA NEIGE.

1900 à 1904. Portrait de l'Artiste.

Tête d'Etude.

La Mère et l'Enfant.
App. à M. Spiegels.

Le Mineur.
Le Paupérisme ‹Tryptique›.
Appartient à la Maison du Peuple, Bruxelles.

Le Culbuteur.
App. à M. De Mul.

Le Repos des Travailleurs.
App. à M. Fontaine.

Le Repas.
App. à M. Conrardy.

1904 à 1910. Le Béguinage de Nieuport.
App. à M. Piérard.

Nieuport.
App. à M. Alex. Zinjé.

Nuée de Grèle.
Les Chevaux de Labour.
L'Enfant.
App. à M. D'Hauwer.

Le Banc de Sable.
Les Barques.
App. à M. Fay.

La Prière.
App. à M. Calut.

Méditation.
App. à M. Vermeeren.

Le Fumeur.
Les Zélandaises.
Le Pêcheur.
Jeux d'Enfants.
App. à M. Philips.

Les Deux Tours.
App. à M. van Echpoel.

Le Hameau ‹temps gris›.
La Barque.

Les Petits Bohémiens.
App. à M. Stern.

1910 à 1914. Sous le Hangar.
App. à l'Etat.

Le Pont.
App. à M. Dr Hermans.

Les Cygnes.
Le Pont du Canal.
L'Allée.
App. à M. Dr Fallas.

Autour des Décombres.
Musée Communal de Bruxelles.

Les Péniches.
Feuilles d'Automne.
Les Hâleurs.
App. à M. Manteau.

Rue de Village.
App. à Ch. Zinjé.

Le Long du Canal.
App. à M. De Ruel.

Cheval de Hâlage.
Ramasseurs de bois mort.
App. à M. Alex. Zinjé.

L'Embarcadère.
App. à M. De Grève.

Les Bruyères.
App. à M. Mouradian.

Sous le Fenil.
App. à la Commune de St-Josse-ten-Noode.

Cour d'Hospice.
App. à M. Conraets.

L'Aveugle.
App. à M. Philips.

Le Scieur.
La Fillette.
Eglise d'Anderlecht.
La Bergerie.
Meudon.
App. à M. Hageboom.

VIEILLE FERME.

L'Allée des Tilleuls.
Procession.
App. à M. Dr Puttemans.

La Lessiveuse.
App. à M. Benedix.

Nature morte.
Eglise de Neder-over-Heembeek.
App. à M. Fontaine.

L'Arc-en-Ciel.
App. à M. Bultot.

Vielle Ferme.
L'Automne.
L'Estacade.
App. à M. Bontemps.

Cour de Ferme.
App. à S. E. M. le Ministre Carton de Wiart.

Les Dauphins.
App. à M. De Rô.

La Sablonnière.
Le Vieux Moulin.
App. à M. Dr De Nève.

1914 à 1917. La Liseuse.
App. à M. De Ruel.

Le Perroquet.
App. à M. Smeets.

La Femme en Rouge.
App. à M. Spiegels.

L'Etang.
App. à M. Oscar Henry.

La Maison du Garde.
App. à M. Dr Hermans.

La Serre.
Au soir de la Vie.
App. à M. D'Hauwer.

Vision d'Artiste.
Le Jugement de Paris.
Le Graveur.

Le Géographe.
La Femme à la Chèvre.
Vieilles Masures.
Jours de détresse.

L'Ecluse.
La Récolte.
App. à M. Vuye.

A l'Orée de la Forêt.
Le Château ‹effet de neige›.
La Neige ‹Anderlecht›.
Les Hêtres.
La Sonate.
Temps gris.
La Vieille Ferme.
Les Choux Rouges.

1917. Le Retour de l'Invalide.
Les Petits Réfugiés.
Pendant la Bataille.
Air d'autrefois.
La Liseuse au Miroir.
La Vieille Servante.
Crépuscule.
Deuil.
Les Petits Maraudeurs.
Intérieur.

22-B9.098

POSADA
art - books
Rue de la Madeleine 29
1000 Brussels

Des Presses
H. KUMPS, ROMAN
Rue Kegevelt, 15-23
BRUXELLES